

Le monde a connu des changements spectaculaires cette année.

Le mur de Berlin est en ruine.

Le rideau de fer est levé.

Le bloc de l'Est n'est plus monolithique.

La guerre froide est révolue.

Partout en Europe centrale, en Europe de l'Est, en Amérique latine et en Asie, la démocratie et la libre entreprise font des adeptes et ouvrent de nouveaux horizons.

Nelson Mandela est libre et des pourparlers sont en cours pour mettre fin à l'apartheid.

Les Canadiens participent - et s'intéressent beaucoup - à ces changements. Dans certains cas, nous nous sommes battus pendant des années pour que se produisent ces changements - en contribuant à faire sortir des dissidents comme Danylo Shumuk des prisons soviétiques, en utilisant nos ambassades pour encourager Vaclav Havel en Tchécoslovaquie et Solidarité en Pologne, en dirigeant le Commonwealth dans la lutte contre l'apartheid. D'avoir contribué à abattre d'anciens régimes nous aura permis d'aider à en bâtir de nouveaux qui auront la liberté pour fondement et seront assez forts pour durer.

Un Canadien sur dix vient de pays situés derrière ce qui était le rideau de fer, et le Canada est en train à mettre au point un grand programme visant à créer des institutions démocratiques et des économies de marché en Europe centrale et en Europe de l'Est. Le Premier ministre a joué un rôle de premier plan dans l'obtention par l'Union soviétique d'un statut d'observateur au GATT. Il a aussi contribué pour beaucoup à réduire l'écart entre les dirigeants soviétiques et ceux du G-7 et de l'OTAN. En Afrique du Sud, nous avons lancé un programme visant à ce que les deux parties disposent des meilleures compétences juridiques et constitutionnelles dans les négociations pour mettre fin à l'apartheid.

Mais, nous autres Canadiens, nous avons également notre façon bien à nous de faire l'histoire.

Si l'Europe de l'Est et l'Afrique de Sud montrent que les mauvais régimes échouent et se désagrègent, nous autres Canadiens, nous montrons que les bons régimes fonctionnent pour peu qu'on veuille y mettre de la bonne volonté.

Pendant les sept jours et les sept nuits où les premiers ministres se sont côtoyés, j'ai eu, sur une période de quarante-huit heures, des entretiens privés avec les ministres des Affaires étrangères des pays de l'OTAN et des pays participant au processus d'Helsinki.